

Quelques extraits sympathiques du livre *Scientaisies, chroniques narquoises d'un mathématicien* de Didier Nordon ¹

Centre relatif

Vous êtes égaré dans cet enchevêtrement de villes qu'est une banlieue - celle de Bordeaux, disons. À force, vous ne savez plus si vous êtes en train d'errer à Talence, à Bègles, à Villenave d'Ornon, à Gradignan, à Pessac... Les poteaux indicateurs ne sont d'aucun secours. Quand ils ne donnent pas la direction de quelque obscur lieudit, ils donnent celle du "Centre ville", sans autre précision. "Centre ville, je veux bien. mais de quelle ville?" La moindre commune, dirait-on, se prend pour une célébrité : chacun est censé la reconnaître, elle croirait déchoir d'avoir à rappeler son nom.

Rien de tel que d'être ballotté de panneau "Centre ville" en panneau "Centre ville", dans la déprimante uniformité d'un tissu urbain, pour percevoir à quel point la notion de centre est relative, locale - et, pour tout dire, insignifiante.

Rebond



© Matyo

1. paru aux éditions Belin, illustrations de Matyo, en 2014.
Transcription en \LaTeX : Denise Vella-Chemla, avril 2026.

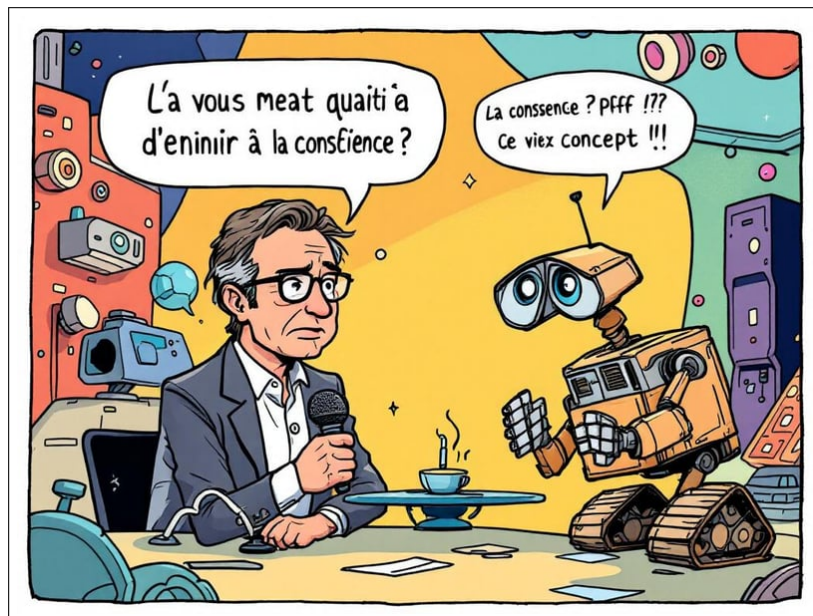
Conscience

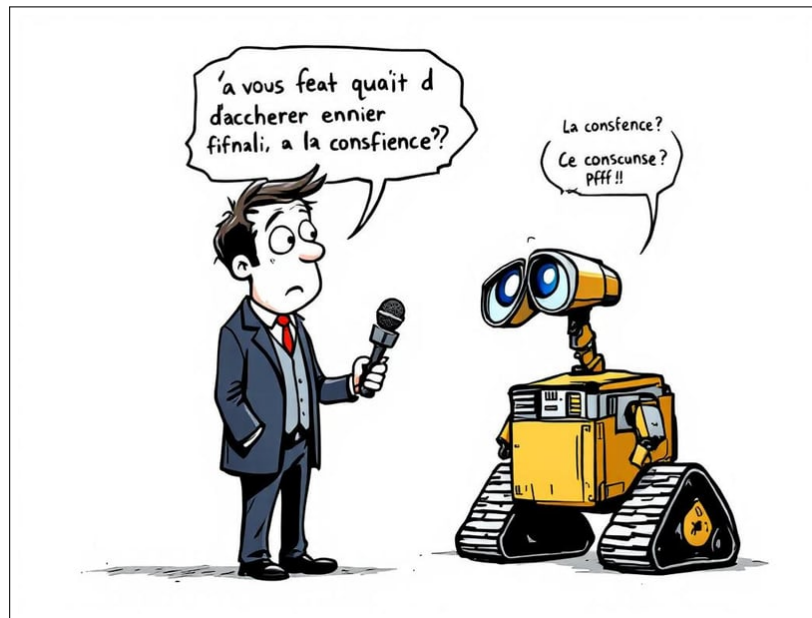
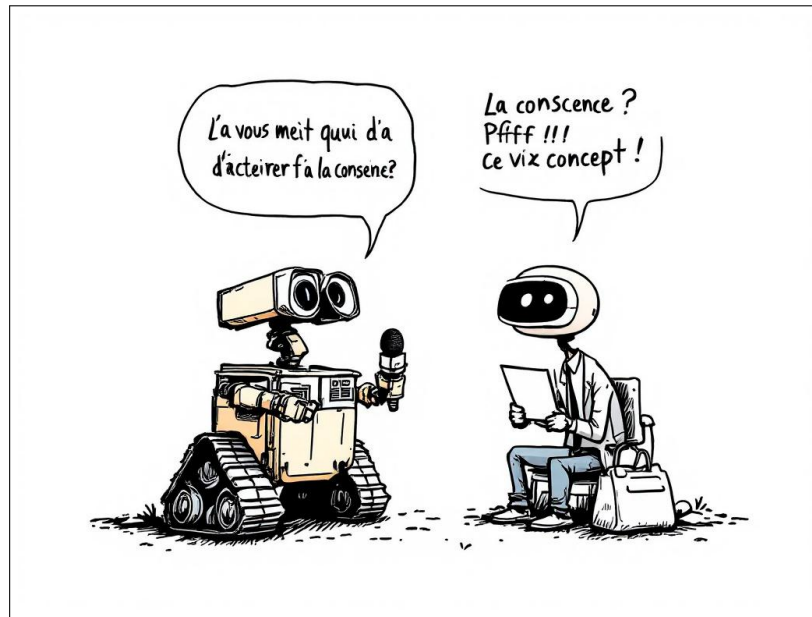
Note de la transcriptrice : Les médias nous angoissent, question intelligence artificielle, le dessin ci-dessous aère l'esprit par sa fraîcheur !



© Matyo

Note de la transcriptrice : Le rendu du dessin scanné n'étant pas top, j'ai essayé de le faire refaire par une IA : la tentative a produit les 3 dessins suivants : je ne comprends pas pourquoi l'IA ne remplit pas les bulles exactement avec ce que je lui demande et je crois que les dessinatrices de BD ont de beaux jours devant elles.





Note de la transcriptrice : Je profite de ce paragraphe pour conseiller la trilogie de Science fiction : Éveil, Veille et Merveille de Robert J. Sawyer, traduit par Patrick Dusoulier, aux éditions Robert Laffont, collection Ailleurs et demain, sortis en 2010 et 2011.

Abstraire



© Matyo

Note de la transcriptrice : Celui-ci, je l'apprécie d'autant plus que je suis une spécialiste de l'énumération.

Ego



© Matyo

Réseaux sociaux du temps jadis

Les réseaux sociaux étalent en public des confidences que leurs auteurs feraient mieux de garder pour eux ? C'est vrai mais, depuis longtemps, le livre, lui aussi, bouscule fâcheusement les barrières

de l'intime. Rien ne prouve qu'un auteur agit sainement lorsqu'il publie ses idées ou ses émotions, au lieu d'en parler avec ses seuls proches. En les diffusant, il perd tout contrôle sur la façon dont elles sont interprétées, et peut fournir des arguments à des gens dont il détesterait la démarche, s'il les connaissait.

En montrant les grands de ce monde en gros plan, les vidéos donnent avec eux une proximité illusoire? C'est vrai mais, depuis longtemps, le livre, censé permettre d'entrer en contact avec les meilleurs esprits du passé, entretient le même genre d'illusion. Entrer en contact avec un être humain, c'est-à-dire avoir un échange vivant avec lui, est autre chose, en vérité, que lire le livre qu'il a écrit. En outre, il n'est pas acquis que ceux qui choisissent de publier soient les "meilleurs esprits" d'une époque.

"Ô miroir, suis-je la plus belle du royaume ?

- T'as qu'à te créer ta page sur un réseau quelconque et demander à ton réseau d'amis."

La culture numérique va plus loin dans les mêmes voies que la culture livresque. Peut-être, alors, l'hostilité au numérique de certains tenants du livre s'explique-t-elle par le fait qu'ils supportent mal le grossissement des défauts de la culture livresque que leur renvoie la culture numérique. Éternelle querelle des Anciens et des Modernes...



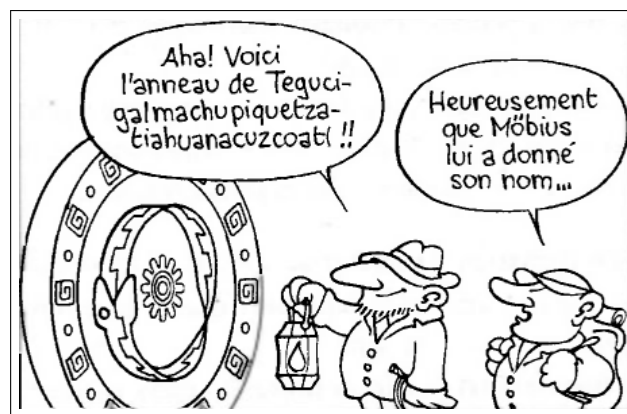
Le succès des fanfarons

Autrefois, les enfants trop prétentieux se faisaient moucher. Soit par les adultes chargés de les élever, soit par leurs copains qui les envoyaient balader. Aujourd'hui, si j'avais un jeune à éduquer, je le féliciterais à chacune de ses vantardises, je l'encouragerais à les multiplier et à progresser dans cet art.

L'éducation d'un enfant doit le préparer au monde dans lequel il va vivre. Or notre société attend de chacun de nous qu'il se fasse entrepreneur de lui-même. Du bas en haut de l'échelle sociale, depuis les lettres de motivation jusqu'aux rapports d'activité, manquer d'énergie pour se faire mousser, c'est se vouer à l'échec. Le contrôle bureaucratique incite tout un chacun à rendre compte d'un travail qu'il n'a pas le temps de faire. Qui se vante bien se vend bien. On ne s'entraîne jamais assez tôt à ces exercices de frime. Le triste sort de l'entreprise Manufrance doit servir de leçon. Elle avait un slogan fameux : "Bien faire et le faire savoir". Et elle a coulé. Elle aurait dû se consacrer uniquement à faire savoir, et ne pas perdre de temps à essayer de bien faire. Voilà pourquoi il faut rappeler à l'ordre un enfant qui ne cherche pas à flamber : "Ramène-la, ou tu n'arriveras à rien dans l'existence".

Jadis, étaler une modestie plus ou moins feinte était de bon ton. Aujourd'hui, exceller aux rodomonades est reconnu comme un atout. Quelle époque est préférable ? Chacun jugera selon son goût.

Ruban



© Matyo

Sans effet

La plupart des gens pensent peu à la catastrophe qui, demain peut-être, bouleversera leur vie, maladie, accident ou autre. Il sera toujours temps de réagir quand elle sera là. Mais certains, plus tracassés, ne peuvent chasser de leur tête l'idée que le malheur risque de fondre sur eux dès demain. Comme aucune science objective n'est en mesure de garantir que tel ne sera pas le cas, ils recourent à la superstition pour atténuer leur mal-être. Ils se soumettent à des rites propitiatoires.

Que leurs rites n'aient aucune espèce d'effet sur ce que l'avenir réserve, on peut le penser. Et cela prouve que la solution adoptée par ces gens est bonne. Leurs rites améliorent le présent en allégeant l'angoisse, et ils ne détériorent pas l'avenir, car ils n'y changent rien. Ce sont des remèdes dénués d'effets secondaires. Pour ceux qui ont eu la malchance de naître très tourmentés, être superstitieux

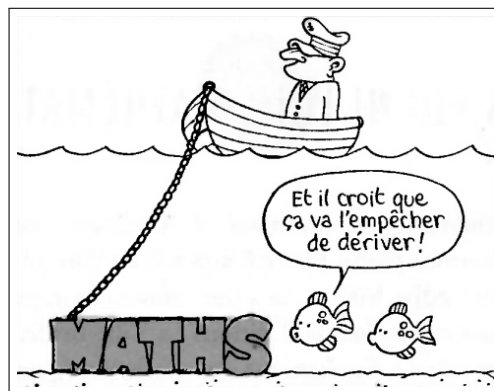
peut être une attitude raisonnable.

Ethique



© Matyo

Dériver



© Matyo

Retraite

Toi aussi, mon maître

En avril dernier, a été publiée une statistique affligeante. Dès la fin de leur première année de retraite, 80 % des professeurs de mathématiques ont oublié la formule donnant $\sin(a+b)$. Au bout de deux ans, ils sont 95 % à ne plus savoir pourquoi moins par moins fait plus. Qu'une troisième année s'écoule, et ils se mettent à hésiter sur l'orthographe de leur ancienne discipline. Matématiques? Mathématiques? Matématiqués?

Toujours empressé dans sa lutte contre les incompetents, le ministre de l'éducation va instituer des cours de recyclage obligatoires afin de maintenir les ex-professeurs de mathématiques à un niveau

digne de la fonction qu'ils ont autrefois occupée.

Tant qu'on n'est pas mort, on n'est jamais tranquille.

Vieux monde



inspiré du dessin de Matyo

Note de la transcriptrice : Je préfère tellement ce genre de dessin !

